

Atelier Fol'fer, collection « Impertinences »

Hergé, le voyageur immobile

Géopolitique et voyages de Tintin, de son père Hergé, et de son confesseur l'abbé Wallez.

Francis Bergeron

Présent, n° 8428 du samedi 29 août 2015

Voyager avec Hergé et Francis Bergeron

Vous avez pu suivre, cet été, le passionnant feuilleton de Francis Bergeron consacré à Hergé, le plus sédentaire des dessinateurs, mais qui aura envoyé son héros aux quatre coins du monde et jusque dans la Lune !

Ce feuilleton est devenu un livre. Vous vous direz peut-être : « C'est bien, mais comme j'ai lu le feuilleton dans *Présent...* » Hé, hé... Francis Bergeron, qui est *boula mata-ri* comme Tintin, en avait gardé sous la pédale (comme on dit sur le Tour de France). Vous découvrirez donc, dans le livre, des éléments pratiques, des notes explicatives, une bibliographie, une chronologie, une fliste des personnages des albums et une liste des amis d'Hergé, un « Sur les traces de Tintin », etc.

Soit une bonne vingtaine de pages supplémentaires qui viennent compléter, étayer, enrichir le feuilleton paru dans votre quotidien. De quoi voyager encore, et jusqu'au bout du rêve, avec ce créateur de monde(s) que fut Hergé (1).

Le grand talent de Bergeron est d'apporter un angle de lecture novateur à une œuvre que l'on croit connaître par cœur. De quoi séduire et épater les tintinophiles les plus férus et qui pouvaient se croire ferrés à glace sur le sujet.

Bref, vous avez aimé le feuilleton ? Vous allez adorer le livre !

Alain Sanders

(1) La première grande étude littéraire sur Hergé, signée Pol Vandromme, s'appelle significativement *Le Monde de Tintin* (Gallimard, 1959). Et Roger Nimier disait : « Le monde de Tintin peut prétendre au rang d'univers. »

Croisade du livre contre-révolutionnaire, n° 486, septembre 2015

Géopolitique et voyages de Tintin, de son père Hergé, et de son confesseur l'abbé Wallez.

Rivarol, n° 3205 du 8 octobre 2015

La géopolitique de Tintin, de son père Hergé, de leur confesseur, l'abbé Wallez, passée au crible

En 1994, Francis Bergeron, Alain Sanders et quelques autres « *tintinophiles nationalistes* » avaient publié un petit livre intitulé *Hergé et nous*. Illustré par le dessinateur Aramis, le livre fit l'objet d'un procès de la part de la fondation Moulinsart (les héritiers), et fut interdit. En salle de vente, les rares exemplaires qui

avaient été diffusés à l'époque se vendent à présent plusieurs milliers d'euros ! En 2011, alors que sortait le film de Spielberg, Bergeron avait récidivé, avec une biographie du dessinateur Hergé¹. Il propose aujourd'hui, avec son livre *Hergé, le voyageur immobile*², de nous raconter la géopolitique et les voyages de Tintin.

Pour qui sait lire entre les lignes des 24 albums des aventures de Tintin, parus entre 1930 (*Tintin au pays des Soviets*) et 1986 (l'album posthume et incomplet *Tintin et l'Alph'Art*), les voyages du fameux héros belge nous racontent cinquante années de l'histoire du monde. Et par le biais de Tintin, c'est la vision géopolitique d'Hergé, alias Georges Remi, et de son confesseur, le bon abbé Wallez, qui est ainsi révélée. Une vision plutôt politiquement incorrecte, en fait.

R. S.

RIVAROL : Votre ouvrage sur la géopolitique de Tintin commence par le mytique *Tintin au pays des soviets*. Qu'a donc d'exceptionnel cet album ?

Francis BERGERON : Jusqu'à Tintin, jusqu'à l'album *Tintin au pays des Soviets*, la bande dessinée s'adressait à des enfants, et uniquement à des enfants, en général sur le mode comique. Les bandes dessinées étaient constituées pour l'essentiel de suites de gags. Et comme les récits paraissaient en feuilleton, il fallait un rebondissement en bas de chaque page.

Tintin au pays des Soviets est le premier vrai roman raconté en bande dessinée. Qui plus est, l'aventure se passe dans un contexte géographique et politique très précis. Ce contexte est d'ailleurs un élément majeur de l'aventure elle-même. En 1929, Tintin part en reportage dans la Russie communiste et ce qu'il découvre correspond, dans un langage accessible à des enfants, à la parfaite réalité de ce qui se passait à l'époque en URSS. A part Tintin lui-même et son chien qui parle, Hergé, l'auteur de l'album, transcrit en bande dessinée l'enfer communiste tel que rapporté par le belge Joseph Douillet dans un livre intitulé *Moscou sans voiles*. Douillet avait été consul de son pays. Il avait vécu 35 ans en Russie, de 1891 à 1926. Il avait le droit de circuler partout, car il était fondé de pouvoir de la SDN, la Société des Nations, sorte d'ONU avant l'heure. Son témoignage sur le bolchevisme de ces années là est donc exceptionnel. En 1925, sans motif clair, il est arrêté, puis expulsé 9 mois plus tard. Son témoignage paraît à la maison d'édition catholique SPES, et c'est donc ce livre qui va inspirer Hergé pour ce premier album.

L'ouvrage est mytique à deux titres d'abord c'est le premier album de Tintin. Il ne fut édité qu'à quelques milliers d'exemplaires. L'édition originale est très recherchée par les collectionneurs de bandes dessinées. Ce n'est pas l'album le plus rare, mais c'est le plus coté. En salle des ventes, il peut atteindre des prix extraordinaires. Ceci pour les raisons que j'ai dites, et aussi parce que Tintin est l'une des raies séries transgénérationnelles, transnationales et même transcontinentales.

La seconde raison est que l'album fut censuré, ou plus exactement autocensuré. C'est Hergé lui-même qui, longtemps, ne souhaite pas sa réédition, du fait du caractère encore malhabile des dessins et du manque de fluidité du scénario. Mais après la guerre, quand le succès de la série s'affirma, et malgré la demande des lecteurs, l'album **rem** caché, et cette fois plutôt par crainte d'une campagne contre Hergé et son œuvre. Compagnon de route du mouvement rexiste (sans y avoir jamais adhéré), ayant continué à publier sa bande dessinée dans *Le Soir*, quotidien bruxellois qui paraissait sous contrôle de l'occupant allemand, arrêté plusieurs fois en 1944, et ayant même passé une journée en prison, Georges Remi alias Hergé était régulièrement mis en cause dans la presse communiste et socialiste, et son éditeur

Casterman n'avait pas envie de se retrouver en butte à une campagne contre cette série qui, par ailleurs, constituait la locomotive de ses productions. C'est seulement quand le monde de l'édition fut submergé par des éditions pirates de *Tintin au pays des Soviets* que Casterman se décida à rééditer cet album, et d'abord dans une collection dite d'archives, pour érudits et collectionneurs. Mais il s'en vendit des dizaines de milliers en quelques mois. C'est dire si le mythe était fort !

R. : *Tintin au pays des Soviets* est le seul album explicitement politique de la série ?

F. B. : Non pas du tout. L'œuvre est tellement insérée dans son époque que le contexte politique et géopolitique transparaît dans à peu près tous ses albums.

R. : Pas dans *Objectif lune* ni dans *On a marché sur la lune*, tout de même !

F. B. : Détrompez-vous. Dans ces deux albums, il y a un personnage très important, qui s'appelle Wolff, l'ingénieur Frank Wolff. Ce nom de Wolff – « loup » en allemand – prouve ses origines allemandes. Curieusement deux écrivains français, Alphonse de Châteaubriant et Marc Augier, prirent ce pseudonyme de Wolff après la guerre, pour fuir l'épuration, l'un s'étant réfugié en Autriche et l'autre en Argentine.

Wolff est sous l'emprise des ennemis (soviétiques ?) du professeur Tournesol et du pays qui a conçu la fusée lunaire. A l'évidence Wolff a été un savant nazi ou quelque chose comme cela. Il est victime d'une sorte de chantage, de ce fait : on l'oblige à trahir. Mais à la fin de l'album, il sacrifie sa vie au profit de celle de ses compagnons de la fusée. Wolff ne se suicide pas à la façon de Judas, contrairement à ce qu'a écrit le grand critique belge Pol Vandromme, dans un numéro hors série du *Figaro*, en 2004. Il fait don de sa propre vie pour en sauver d'autres. Comme si Hergé avait voulu inconsciemment (ou pas) nous passer le message que, dans le camp des vaincus de 1945, il y avait des gens formidables.

R. : Pouvez-vous nous parler de l'abbé Norbert Wallez ? Il a joué un grand rôle dans la naissance de Tintin et dans la vie de Georges Remi, semble-t-il.

F. B. : Ce n'est pas Hergé, le vrai père de Tintin, mais plutôt l'abbé Wallez. L'abbé Norbert Wallez, curé de choc qui dirigeait le quotidien catholique bruxellois *Le Vingtième siècle*, va identifier le talent très remarquable de ce tout jeune... préposé aux abonnements. Il nomme Hergé (Georges Remi) rédacteur en chef du supplément pour enfants, *Le Petit XX*. Or le jeune homme n'a que 21 ans ! C'est l'abbé Wallez encore qui pousse Hergé à créer un héros qui serait un jeune reporter belge, alors qu'Hergé préférerait, à la façon de Walt Disney ou de Benjamin Rabier, des animaux qui parlent et qui vivent comme des hommes. C'est donc grâce à l'abbé Wallez si Tintin n'a pas les oreilles de Mickey ou une tête de chien. Dans ce domaine, la seule concession de l'abbé Wallez a été Milou, un chien qui parle (il parle d'ailleurs de moins en moins au fur et à mesure des albums).

Si Hergé part au pays des Soviets, puis au Congo, c'est encore à la demande de l'abbé Wallez.

L'abbé Wallez, le confesseur de Georges Remi, était un abbé aux convictions politiques et à la vision géopolitique très affirmées. C'était un patriote, royaliste, catholique, bien entendu, ayant mis son journal au service de la lutte contre le bolchevisme et aussi contre l'hypercapitalisme. Il admirait le Duce, pour avoir redressé son pays, et même si *Le XX^e siècle* cesse (définitivement) de paraître en 1940, lors de l'occupation, les épurateurs ne le loupèrent pas. Il fut persécuté, condamné, emprisonné, en 1944. Jusqu'à la fin de sa vie, Hergé lui a manifesté son soutien. Il a dit de lui : « *Je lui dois tout.* » Et c'est vrai.

R. : A l'initiative du CRAN, le Conseil représentatif des Associations noires, une

campagne s'est développée, en Belgique, pour censurer *Tintin au Congo*. Cet album, dessiné à l'époque du Congo belge, véhicule-t-il une idéologie raciste, comme le prétendent ses critiques ?

F. B. : Jusqu'à la chute du mur de Berlin, l'album qui posait problème pour nos censeurs modernes, c'était *Tintin au pays des Soviets*. Aujourd'hui *Tintin au pays des Soviets* est édité dans la série normale des albums et se vend aussi bien que les autres albums. Mais depuis 2007, depuis la campagne d'un dénommé Bienvenu Mbuto Mondondo, un Congolais vivant en Belgique et en mal de publicité, c'est l'album *Tintin au Congo* qui est dans la ligne de mire, au motif qu'il véhiculerait une idéologie raciste et xénophobe, constituant une insulte pour tous les Congolais ! Le mal nommé Bienvenu a reçu le soutien du Conseil représentatif des Associations Nnoires.

Leurs actions en justice destinées à interdire l'album ont heureusement échoué.

D'une part une telle analyse était fondée sur un anachronisme stupéfiant, et une méconnaissance de l'aventure coloniale. Mais d'autre part, au Congo même, cet album est considéré comme faisant partie du patrimoine national. Le ministre de la Culture et des Arts, au Congo, déclarait récemment que « *Tintin au Congo est un chef-d'œuvre. Cet album ne blesse en rien la culture congolaise* ».

Il n'empêche que, depuis ce moment, certaines librairies, aux Etats-Unis, en tout cas, classent cet album dans la section « adultes » !

R.: Depuis la parution a titre posthume du livre de Léon Degrelle, *Tintin mon copain*, l'idée que Degrelle aurait servi de modèle à Hergé pour imaginer son personnage de Tintin a été largement répandue. Que pensez-vous pour votre part de cette thèse ?

F. B. : Hergé et Degrelle ont été très liés. Quand Hergé dirigeait le *Petit XX*, Degrelle, lui, partait au Mexique, sur les pas des Cristeros. Les deux garçons avaient respectivement 21 et 22 ans, ils étaient voisins de bureau, s'invitaient l'un l'autre. Ils sont d'ailleurs restés liés très longtemps. Hergé a lu par la suite *La Cohue de 40* et *Front de l'Est*, et dans ses correspondances il dit combien il a apprécié ces deux (excellents) livres de Degrelle.

Le tintinophile Olivier Mathieu et Degrelle lui-même dans son album post-mortem *Tintin mon copain* ont ensuite accrédité l'idée que les aventures de Tintin racontaient en fait les aventures de Degrelle.

Mais Hergé, qui n'a jamais caché son amitié pour Degrelle, et qui reconnaît sa dette à l'égard de Degrelle, pour l'utilisation systématique de bulles ou phylactères pour ses dialogues, au lieu de textes sous les dessins, comme cela se pratiquait à l'époque (Degrelle lui avait envoyé de New York des bandes dessinées américaines avec ces fameuses bulles), a souvent expliqué que, pour Tintin, il s'était inspiré de son jeune frère, Paul. Degrelle lui-même, jusqu'à l'ouvrage d'Olivier Mathieu, publié en 1990, *De Léon Degrelle à Tintin*, ne revendique jamais cette filiation. Dans son très long entretien avec Jean-Michel Charlier (publié en 1985), Degrelle parle d'Hergé, mais il n'évoque pas non plus cela.

Hergé qui ne voyageait pas, qui avait un cercle assez restreint d'amis, trouvait son inspiration dans son environnement, y compris pour ses personnages. A mon sens, y a un peu de Degrelle, un peu de Paul Remi, et aussi un peu d'Hergé lui-même, dans le personnage de Tintin.

Mais un autre reporter, presque aussi haut en couleur que le Degrelle de l'époque, a sans doute inspiré également Hergé pour son personnage de Tintin, c'est Robert Sexé.

Robert Sexé fut un extraordinaire explorateur des routes du monde entier, à moto, et le collaborateur de *Moto-Revue*, avec son ami. Marc Augier, lui aussi féru de moto. Dans un livre consacré à Robert Sexé, et intitulé *Robert Sexé au Pays des Soviets*, l'auteur, Janpol Schulz, montre que la couverture de *Tintin au pays des Soviets* est la quasi-reproduction d'une photographie de Robert Sexé prise sur la Place Rouge de Moscou en 1925. Or à l'époque, Robert Sexé avait une moto belge Gillet, et il envoyait ses reportages au *Vingtième siècle*. A l'évidence, Hergé a utilisé des photos de Robert Sexé publiées dans le *Vingtième siècle* pour créer *Tintin au pays des Soviets*. Pendant son tour du monde, en 1926, Sexé traverse les Etats-Unis, et *Tintin en Amérique* semble s'être inspiré de photos de ce voyage-là, également. Sexé a beaucoup voyagé dans les Balkans. Et Hergé semble avoir utilisé cette documentation pour les costumes, dans *Le Sceptre d'Ottokar*. Qui plus est, Sexé s'est rendu à Bruxelles, dans le cadre de ses tours d'Europe à moto. Il est passé dans les locaux du *Vingtième siècle*, et il y a sans doute rencontré Degrelle et son voisin de bureau, Hergé.

Plus étonnant encore : lors de beaucoup de ses déplacements, Sexé était accompagné d'un mécanicien qui était aussi son ami, du nom de René Milhoux. Ce Milhoux là était un champion et recordman de vitesse à moto de l'époque... Or il faut noter que, dans ses premiers albums, Tintin pilote très souvent des motos, alors qu'on ne le voit jamais conduire une voiture.

Finalement Robert Sexé aurait pu avoir autant de raisons que Léon Degrelle, sinon, davantage, de revendiquer d'avoir servi de modèle pour Tintin.

Le plus incroyable de cette histoire, qui fait aussi (un peu) de Sexé le Tintin de notre enfance, c'est qu'il a partagé ensuite, avec son ami et collègue de *Moto-Revue*, Marc Augier, les idées de Léon Degrelle. Sexé, comme Augier, écrivit dans *La Gerbe des forces*, le journal d'Alphonse de Châteaubriant. Sexé connut la prison à la Libération. Or plus tard (très exactement en 1975), Maure Augier, sous le nom de Saint-Loup, devait publier, sous le titre *Les SS de la Toison d'or*, un livre consacré à ce qu'il appelle « *l'épopée de Léon Degrelle* ».

Tintin, c'est sans doute un peu tous ces « modèles ». La création romanesque donne aux personnages des traits qui peuvent avoir été pris chez plusieurs personnes, et qui peuvent d'ailleurs aussi évoluer dans le temps. Alors disons que oui, Tintin, c'est Degrelle. Un peu.

R. : Hergé a redessiné *Tintin au pays de l'or noir* et d'autres albums. Il a ainsi modifié certains contextes géopolitiques. Que penser de ces changements ? Hergé a-t-il voulu ainsi se refaire une virginité ?

F. B. : Le plus souvent, Hergé a redessiné certains albums pour les rendre plus compréhensibles aux lecteurs du moment de la réédition. C'est le cas pour *Tintin au pays de l'or noir*. Quand il en commence la publication, en feuilleton, dans *Le XX siècle*, nous sommes à la veille de la guerre. Tintin part en Palestine, il est arrêté par des soldats écossais, enlevé par l'Irgoun, libéré par des Arabes palestiniens etc. Par la suite Hergé redessinera l'épisode, devenu assez peu compréhensible pour les contemporains.

D'autres albums ont connu des changements (*Tintin au Congo*, *Le Crabe aux pinces d'or*, *L'Etoile mystérieuse*, etc.), parfois liés à des nécessités pour l'exportation des albums, et parfois aussi pour s'éviter des campagnes hostiles.

R. : Mais quelles étaient vraiment les idées politiques de Tintin ? Avait-il au fond des idées politiques ?

F. B. : Ne faisons pas d'Hergé un militant. Mais c'était un homme de droite, de la droite

de son temps, catholique et royaliste, anticommuniste et conservatrice. Et donc Tintin aussi, par la force des choses.

Hergé s'en est expliqué notamment dans son livre d'entretiens avec Numa Sadoul (1975). C'est dans *Le Sceptre d'Ottokar* qu'Hergé-Tintin révèle le plus son idéal politique : une monarchie avec un prince répondant à la définition qu'en donne Bernanos : « *un roi n'est pour moi que le premier serviteur du peuple, le protecteur naturel du peuple contre les puissantes oligarchies, hier les féodaux, à présent les trusts* ».

Propos recueillis par Robert Spieler

¹ *Hergé*, par Francis Bergeron, illustrations, Ed. Par-dès, 2011, 17 euros franco.

² *Hergé, le voyageur immobile*, par Francis Bergeron, 180 p., illustrations, Atelier Fol'fer, 2015, 16 euros.

Mémoires d'Empire, n° 61, octobre-novembre-décembre 2015

Le voyageur immobile

Cet été, un feuilleton, consacré à Hergé, est paru dans *Présent*, c'est aujourd'hui un livre.

Vous direz peut-être : « *c'est bien, mais comme j'ai lu le feuilleton dans mon journal...* »

Mais, comme Francis Bergeron, qui est *boula matari*, comme Tintin, en avait gardé sous la pédale...

Vous découvrirez donc, dans le livre, des éléments pratiques, des notes explicatives, une biographie, une chronologie, une liste des personnages des albums et une liste des amis d'Hergé, un « *sur la trace de Tintin* », etc. Soit une bonne vingtaine de pages supplémentaires qui viennent compléter, étayer, enrichir le feuilleton paru dans votre quotidien. De quoi voyager encore, et jusqu'au bout du rêve, avec ce créateur de monde(s) que fut Hergé.

Le grand talent de Bergeron est d'apporter un angle de lecture novateur à une œuvre que l'on croit connaître par cœur. De quoi séduire et épater les tintinophiles les plus férus et qui pouvaient se croire ferrés à glace sur le sujet.

Bref, vous avez aimé le feuilleton ? Vous aimerez le livre !

Médias Presse Info, <http://www.medias-presse.info/herge-le-voyageur-immobile-francis-bergeron/42242>, novembre 2015

Hergé, le voyageur immobile (Francis Bergeron)

Francis Bergeron, journaliste et écrivain, est un passionné. Sa passion pour l'écrivain Henri Béraud l'a conduit à présider l'Association Rétaise des Amis d'Henri Béraud. Sa passion pour Hergé et Tintin l'a poussé à collectionner tout ce qui se rapporte au célèbre reporter belge et à son auteur mais aussi à écrire ce *Hergé, le voyageur immobile*. Au préalable, Francis Bergeron avait déjà rédigé un *Hergé* dans la collection *Qui suis-je ?* publiée par les éditions Pardès.

Avec ce *Hergé, le voyageur immobile*, Francis Bergeron souligne un paradoxe, à savoir que Georges Rémi, dit Hergé, n'a parcouru le monde qu'en rêve, à travers les aventures de son personnage phare, Tintin, qui, lui, a parcouru les quatre coins de la planète et s'est même envolé vers la Lune !

Francis Bergeron entreprend avec ce livre une petite étude de la « géopolitique » de Tintin, de son père Hergé, et de son confesseur l'abbé Wallez. Car tous les tintinophiles le savent, Tintin ne serait pas Tintin sans l'intervention initiale de l'abbé Norbert Wallez qui avait compris avant tout le monde l'intérêt d'une bande dessinée dont le héros ne serait pas un animal mais un jeune garçon qui pourrait devenir le modèle de la jeunesse catholique.

Ce livre nous entraîne dans les voyages de Tintin, minutieusement préparés par Hergé. Chaque album repose sur une sérieuse documentation. *Tintin au pays des Soviets* s'inspire directement d'un livre intitulé *Moscou sans voiles* dont l'auteur, Joseph Douillet, avait été consul de Belgique en Russie, où il avait vécu trente-cinq ans. Pour réaliser *Tintin au Congo*, voulu par l'abbé Wallez pour susciter des vocations coloniales, Hergé passera bien du temps au musée colonial de Tervueren, à observer les moindres détails. C'est dans ce musée qu'il découvre les fameux hommes-léopards. Et ainsi de suite. Francis Bergeron dresse également une galerie de portraits des amis d'Hergé, parmi lesquels un certain Léon Degrelle qui a toujours considéré que Tintin lui ressemblait beaucoup.

Europe Maxima, décembre 2015 <http://www.europemaxima.com/?p=4628>

L'œuvre d'Hergé : un parcours cyclique

Scénariste de bande dessinée, déjà biographe d'Hergé dans la collection « Qui suis-je ? » des éditions Pardès, Francis Bergeron retrace à nouveau le parcours du créateur de Tintin dans un excellent ouvrage, *Hergé, le voyageur immobile. Géopolitique et voyages de Tin, de son père Hergé, et de son confesseur l'abbé Wallez*.

« Voyageur immobile », Hergé ne précède pas son héros dans les lieux où il l'envoie. Il se fonde sur une documentation parfois approximative. Par exemple, le Maroc du *Crabe aux pinces d'or* est fortement « algérianisé » (Louis Blin).

Hergé s'inspire de divers contextes géopolitiques : les tensions du Moyen-Orient (*Tintin au pays de l'or noir*), le conflit sino-japonais (*Le Lotus bleu*), l'*Anschluss* (*Le Sceptre d'Ottokar*), la guerre entre la Bolivie et le Paraguay rebaptisé San Theodoros et Nuevo Rico (*L'Oreille cassée*).

Parmi les 25 « prêtres, curés et moines » mentionnés par Francis Bergeron et gravitant dans l'entourage d'Hergé, l'abbé Norbert Wallez est le plus important. Ainsi sont justifiés le titre et le sous-titre d'un livre qui recueille ma totale adhésion dans le récit des phases ascendantes et descendantes du cycle créatif hergéen.

Georges Rémi naît à Bruxelles le 22 mai 1907. Dès l'âge de 15 ans, il publie ses premiers dessins dans des revues proches du scoutisme. Il fait ses études secondaires au Collège Saint-Boniface (banlieue Sud de Bruxelles). À l'époque, on désigne encore ce cycle d'enseignement par l'expression « les humanités ». Il prend très vite pour pseudonyme l'inversion phonétique de ses initiales. Il entre comme employé au quotidien *Le Vingtième Siècle*, que dirige l'abbé Wallez.

Le prêtre crée un supplément destiné à la jeunesse. Tintin apparaît en 1929 dans *Le Petit Vingtième*. Ses premières aventures l'entraînent « au pays des Soviets » et au Congo belge, colonie 80 fois plus étendue que sa métropole. Ce sont des albums commandés par l'abbé Wallez, anticommuniste virulent et chaud partisan de la présence belge en Afrique subsaharienne.

Le milieu d'où Hergé est issu cultive une vision où l'Occident catholique, l'Europe coloniale et la race blanche sont au centre du monde. Mais l'artiste s'émancipe peu à peu

de cette tutelle et, dans *Tintin en Amérique*, il défend les Peaux-Rouges victimes des compagnies pétrolières.

Un des principaux mérites de Francis Bergeron est la mise en lumière des sources littéraires d'Hergé : en l'occurrence, l'indianiste Paul Coze.

Tintin s'embarque ensuite pour un périple à travers l'Égypte, l'Arabie, l'Inde et la Chine, à la façon d'un Albert Londres ou d'un Joseph Kessel, dans ces années 1930 qui constituent l'âge d'or de la profession de grand *reporter*.

Une autre inspiration d'Hergé, Henry de Montfreid, apparaît dans *Les Cigales du Pharaon*. Francis Bergeron rappelle opportunément l'influence d'un livre comme *Les Secrets de la Mer Rouge* sur l'imagination de plus en plus féconde d'Hergé.

L'auteur souligne aussi combien les intrigues demeurent peu structurées jusqu'au *Lotus bleu*, premier d'une série de chefs-d'œuvre. Le rôle de l'ami Tchang est bien connu et il convient plutôt d'épingler le magistère moins notoire du Père Neret, qui met Hergé en garde contre les idées fausses qui courent sur les Chinois.

Le scénario des albums suivants devient de plus en plus élaboré tandis que, dans *L'Oreille cassée*, Tintin rencontre l'ethnologue Ridgewell, qui a décidé de finir ses jours parmi les Arumbayas, tribu fétichiste perdue au fin fond de la jungle amazonienne.

Dans *L'Étoile mystérieuse*, Tintin entreprend une expédition polaire avec son nouvel ami le capitaine Haddock (rencontré dans *Le Crabe aux pinces d'or*) et une brochette de savants.

Ceux-ci ne composent qu'une infime partie de l'impressionnante quantité d'hommes de science que Tintin côtoie, qui pratiquent les disciplines les plus diverses et dont on peut regretter que Francis Bergeron ne les énumère pas dans l'une de ses intéressantes annexes : Siclone, Fan Se Yang, Halambique, Ridgewell, Topolino, le brave professeur Tournesol et le méchant docteur Müller, les sept profanateurs du tombeau inca, Baxter et Wolff.

Sur ce dernier personnage, je m'autorise un désaccord avec l'auteur, mais je ne m'y attarde pas plus que sur l'erreur d'appellation du sosie sioniste de Tintin (Goldstein, et non Finkelstein, dans *Tintin au pays de l'or noir*).

Car ces points de détail sont dérisoires en comparaison du brio avec lequel Francis Bergeron nous amène à la période des « chefs-d'œuvre absolus » : les deux diptyques s'achevant par la découverte de deux trésors, celui de Rackham le Rouge et celui des Incas.

Vient ensuite pour Hergé le temps des épreuves : le ridicule harcèlement des épurateurs, la dépression nerveuse, la cure psychanalytique, les fissures de son couple, la rencontre d'une seconde épouse de 27 ans sa cadette et un sentiment de culpabilité, voire une obsession de la pureté perdue que d'aucuns décryptent dans *Tintin au Tibet*, « l'œuvre au blanc ».

Les intrigues perdent de leur force. Benoît Peeters a beau avoir écrit un livre entier sur *Les Bijoux de la Castafiore*, force est d'admettre que le scénario est quasi inexistant. Au hasard d'une promenade, Tintin découvre un camp tzigane établi près du château de Moulinsart. Il se laisse bercer par les violons nostalgiques de ces nomades, qui ne sont pas « tous des voleurs », comme le prétendent stupidement les Dupondt. Hergé confirme que son itinéraire singulier est un plaidoyer pour une humanité plurielle. Tintin explore les diverses couches culturelles de l'Amérique précolombienne, se fait un excellent ami dans un émirat arabe, rend hommage à son adversaire japonais

Mitsuhirotto qui préfère le suicide au déshonneur, laisse à toute une famille chinoise un souvenir gravé dans les cœurs « comme dans le cristal le plus pur ».

À partir de *L’Affaire Tournesol*, Hergé se laisse gagner par un désenchantement parallèle à un tarissement progressif de son inspiration. Tintin renvoie dos à dos les « bons » Syldaves d’autrefois et les « mauvais » Bordures de toujours, car les uns et les autres veulent s’approprier une invention du brave Tryphon à des fins guerrières. Il ne reconnaît plus son vieil ami Alcazar devenu, dans le très faible *Tintin et les Picaros*, aussi cupide que son sempiternel rival Tapioca.

Je suis moins indulgent que Francis Bergeron envers le diptyque lunaire de 1952 – 1953. Le rythme du récit et l’effort de « suspense » ne reposent que sur deux éléments : le chantage exercé sur Wolff (pour des dettes de jeu, et non pour un passé nazi) et l’intrusion d’un passager clandestin dans la fusée (Jorgen, alias Boris, malfaiteur récurrent déjà actif dans *Le Sceptre d’Ottokar*).

Mais je partage avec Francis Bergeron la perception des années 1943 – 1948 comme l’apogée du cycle créatif d’Hergé. L’artiste a 38 ans en 1945. Il est au milieu de son existence. Il mourra le 4 mars 1983. *Le Secret de la Licorne* et *Le Trésor de Rackham le Rouge* sont les onzième et douzième albums d’une œuvre qui en totalise 23.

Vainement cherché au large des Caraïbes, le trésor se trouve dans une *mappemonde* qui surmonte une statue de saint Jean. La découverte a lieu dans la crypte du château de Moulinsart. Loin de l’Église de Pierre chère à l’abbé Wallez, nous sommes aux portes de l’Église de Jean et de son ésotérisme qui évoquent plutôt certaines obédiences maçonniques.

Aux antipodes des préjugés catholiques, colonialistes et racistes de sa sphère d’origine, le message d’Hergé se résume en une scène d’anthologie extraite du *Temple du Soleil*.

Tintin vole au secours du petit Indien Zorrino brutalisé par d’odieux descendants des *conquistadores*. Huascar, grand prêtre inca, observe discrètement la scène. Il comprend que Tintin n’est pas un ennemi de sa race. Il lui donne un talisman protecteur avant de fomenter contre lui un attentat ferroviaire. La confrontation des cultures ne se fait pas sans violence, mais la fraternisation finale s’opère dans le climat chevaleresque du culte de la parole donnée. Le grand Inca fait cesser les souffrances des sept savants victimes de magie noire pour avoir violé la sépulture de Rascar Capac. De leur côté, Tintin, Haddock et Tournesol jurent de ne jamais dévoiler en Europe l’emplacement du Temple du Soleil. Grâce soit rendue à Francis Bergeron de nous avoir fait revivre les aventures qui ont enchanté notre jeunesse.

Daniel Cologne

Faits et Documents, n° 407, du 15 décembre 2015

Autant George Remi fut le plus bruxellois des Belges, autant Tintin aura parcouru l’Europe et le monde, jusqu’à la lune ! Ce livre nous entraîne dans les voyages de Tintin, minutieusement préparés par Hergé, chaque album reposant sur une solide documentation.

Infos75, <http://infos-75.com/voir-lire-ecouter/lire-herge-le-voyageur-immobile-de-francis-bergeron/>, janvier 2016

Hergé, une vie de globe-trotter sédentaire.

On peut le dire d'emblée, la lecture du dernier livre de Francis Bergeron sur Hergé et son univers est un pur régal.

Il s'agit d'un essai très personnel, léger et pétillant, plus que plaisant : agréable !

Un moment de lecture qui permet d'apprendre encore des tas de choses sur un auteur et son héros, alors que l'on pouvait penser que tout avait déjà été dit ou écrit. Eh bien, non !

Le vrai « plus » de cet ouvrage réside aussi dans les anecdotes personnelles de Francis Bergeron qui rendent le livre émouvant et attachant : l'acquisition de l'album mythique de *Tintin au pays des Soviets*, la figure du célèbre romancier ADG, l'évocation du Liban...

Seul (minuscule) bémol, le passage rapide sur des albums comme *L'île noire* ou *L'Oreille cassée* et l'absence de mention de l'importante collection de figurines Tintin, lancée voilà quatre ans maintenant.

A lire sans attendre, pour voyager en compagnie de Tintin et ses amis, confortablement installé chez soi... comme un certain Georges Rémi !

Arnaud Robert

Culture Normande, n° 57, mars 2016

Un itinéraire singulier pour une humanité plurielle

(...)

Scénariste de bande dessinée, auteur de plusieurs biographies dans l'excellente collection « *Qui suis-je ?* » des éditions Pardès, Francis Bergeron a aussi participé à quelques courageuses expéditions militantes en ancienne Union Soviétique, au Liban et dans une île de l'archipel des Comores.

Il en parle incidemment, à l'occasion de l'un ou l'autre chapitre de son remarquable ouvrage sur Hergé. Il retrace l'itinéraire singulier du célèbre dessinateur belge, nous éclaire sur ses sources littéraires, souligne l'énorme travail de compilation documentaire de cet artiste qui ne voyage que par Tintin interposé, évoque l'épisode heureusement bref des épurateurs d'après-guerre et de leur ridicule harcèlement, relate la tourmente qu'Hergé traversa pendant la période de sa double vie sentimentale, le sentiment de culpabilité envers son épouse, le douloureux divorce, le remariage avec Fanny Vlamincq, de vingt-sept ans sa cadette.

Georges Rémi naît à Bruxelles le 22 mai 1907. Il publie ses premiers dessins à l'âge de 15 ans. A 17 ans, il choisit son pseudonyme en inversant phonétiquement les initiales de son nom de famille. Il fait ses études secondaires au Collège Saint Boniface (banlieue sud de Bruxelles).

A l'époque, ce cycle scolaire s'appelle encore « les humanités ». L'expression est très prisée par les ecclésiastiques. Parmi les vingt-cinq curés et moines qui jalonnent la vie d'Hergé et qui sont énumérés dans l'une des intéressantes annexes de cette biographie, l'abbé Norbert Wally est sans conteste le plus important.

De 25 ans l'aîné d'Hergé, il confie à celui-ci la direction d'un supplément de *Vingtième siècle*, quotidien catholique qu'il dirige. Ce supplément est destiné à la jeunesse. En 1929, Tintin apparaît pour la première fois dans *Le petit Vingtième*. Hergé veut créer un héros animalier à la façon de Benjamin Rabier, mais l'abbé Wally exige un personnage

de jeune reporter parcourant la planète dans un esprit missionnaire. Il tolère toutefois la présence de Milou, compagnon canin doué de la parole.

Les deux premiers albums sont des commandes de l'abbé Wally, anticommuniste virulent et chaud partisan de la présence coloniale belge au Congo. Tintin s'en va donc au pays des Soviets, dont il ramène une critique acerbe, puis en Afrique subsaharienne, dont il revient avec un vibrant éloge des Pères Blancs.

Tintin en Amérique est à la fois marqué par une ouverture au monde des Peaux Rouges (sous l'influence de l'indianiste Paul Coze) et par une amélioration des mises en page, nonobstant l'absence récurrente d'un scénario structuré.

Francis Bergeron observe à juste titre un véritable saut qualitatif, tant au niveau de la forme que sur le plan du fond, à partir du *Lotus Bleu*, second volet du diptyque oriental dont *Les Cigares du Pharaon* constitue la première partie.

Justifiant le sous-titre de son livre, l'auteur insiste sur les contextes de politique internationale dont Hergé s'inspire dans divers albums : le conflit sino-japonais (*Le Lotus Bleu*), la guerre entre le Paraguay et la Bolivie (*L'Oreille cassée*), l'Anschluss (*Le Sceptre d'Ottokar*), les tensions du Moyen Orient (*Tintin au pays de l'Or noir*).

Francis Bergeron restitue fidèlement le Tintin « toujours prêt », selon la formule du scoutisme qu'Hergé a fréquenté durant ses jeunes années, à s'attaquer aux trafiquants en tous genres les marchands de canons (*L'Oreille cassée*), les faux monnayeurs (*L'Île noire*), les vendeurs d'opium (*Le Crabe aux pinces d'or*), les esclavagistes (*Coke en stock*), les commanditaires malhonnêtes de l'expédition polaire rivale (*L'Etoile mystérieuse*), dont Tintin triomphe *in fine* en plantant le drapeau de la science européenne sur l'astrolithe abîmé dans les eaux glacés de l'Arctique.

Je partage avec Francis Bergeron l'idée qu'Hergé atteint le sommet de son art et de sa maturité intellectuelle dans les deux diptyques qui s'achèvent par la découverte d'un trésor : celui de Rackham le Rouge et celui des Incas.

Comme Francis Bergeron, je ne tiens pas le dernier diptyque d'Hergé pour un de ses chefs-d'œuvre, malgré son côté prémonitoire et cette percée vers la science-fiction propre à ravir la jeunesse des années 1950. D'autres titres qu'*Objectif Lune* et *On a marché sur la Lune* reviennent régulièrement lorsqu'on sollicite le public sur ses préférences.

Presque tout le monde a oublié les exploits de Quick et Flupke, où Francis Bergeron décèle cependant la part de belgitude qu'Hergé a conservée, ainsi que dans le dialecte flamand de Bruxelles transposé dans des toponymes arabes. « *Wadesdah ?* » signifie « *Qu'est-ce que c'est que cela ?* » en patois bruxellois.

Abdallah m'insupporte autant qu'à Francis Bergeron, même si son père, l'émir Ben-Kalish Ezab (« jus de réglisse » en patois bruxellois) demeure jusqu'au bout un fidèle amide Tintin. Ce sont plutôt le Capitaine Haddock et le professeur Tryphon Tournesol, que visent les farces de l'espiègle et malicieux petit Arabe, tandis que Tintin garde un respect inconditionnel pour l'émir, pourtant partisan d'une justice plus expéditive que celle des Occidentaux.

Abdallah, Coco, Zorrino et bien sûr Tchang, reflet d'une réelle et notoire amitié de Tintin et d'un Chinois : notre héros est souvent accompagné d'un jeune garçon. Certains y voient l'indice d'une pédophilie latente et refoulée.

Je n'ai lu ni *Vol 714 pour Sidney* ni *Tintin et les Picaros*. Sur ce dernier album, les commentaires dont j'ai pris connaissance me font penser que Tintin renvoie dos à dos

son vieil ami Alcazar et l'éternel rival Tapioca déjà présent dans *L'Oreille cassée*. De même que la Syldavie et le khénéde de Ben Kalish Ezab, San Theodoros est un pays imaginaire où s'affrontent les forces du Bien et du Mal. Mais, au fil du temps, les repères se brouillent et c'est *L'Affaire Tournesol* qui, dès 1956, inaugure le cycle du désenchantement hergéen.

Qu'on se souvienne du *Sceptre d'Ottokar*. Les Syldaves et les Bordures sont confrontés de façon manichéenne. Aucun doute possible sur l'identification des « bons » et des « méchants ». Même chose dans le diptyque lunaire. Certes, les services secrets qui cherchent à détourner la fusée de son objectif ne sont pas explicitement nommés. Mais puisque la cité scientifique qui programme l'expédition est nichée dans les contreforts des montagnes syldaves, on peut supposer que son nom de code « Le grand magasin » lui est attribué par les Bordures, dont l'agent K 27 qui découvre en l'ingénieur Franck Wolff la proie idéale d'un chantage. Borko dans *Le Sceptre d'Ottokar* et Jorgen dans *On a marché sur la Lune* sont un seul et même personnage : un Bordure qui complot, d'abord contre le roi de Syldavie, ensuite contre le grand projet syldave d'expédition spatiale.

En revanche, dans *L'Affaire Tournesol*, Syldaves et Bordures veulent s'approprier à des fins guerrières l'invention du brave Tryphon, dont Francis Bergeron note plaisamment que la barbiche et la surdité sont inspirées, selon certains exégètes, par celles de Charles Maurras ! Les « bons » et les « méchants » se confondent désormais dans une même course à l'armement et, deux décennies plus tard, à San Théodoros, Tintin ne reconnaît plus son vieil ami Alcazar devenu aussi cupide que Tapioca.

Parallèlement à ce désenchantement, la créativité d'Hergé semble se tarir. Bien que des livres entiers aient été consacrés au décryptage de *Tintin au Tibet* et des *Bijoux de la Castafiore* (notamment par le Belge Benoît Peeters), ces deux albums sont exempts d'intrigue et laissent subodorer la volonté mimétique d'ouvrir les portes de la « littérature dessinée » à quelque chose de semblable au Nouveau Roman.

Près du château de Moulinsart, il y a un campement tzigane. Tintin s'y rend, se laisse charmer par les airs de violon nostalgiques et revient convaincu que ces gens ne sont pas « tous des voleurs », comme le proclament stupidement les Dupont-Dupond. On retrouve l'Hergé se penchant avec sympathie vers les plus anciens habitants de la planète : les Tziganes, les Peaux-Rouges, les descendants des Incas, les Arumkayas auprès desquels l'ethnologue ventriloque Ridgewell a décidé de finir sa vie.

Revenons un moment à Franck Wolff. Je ne sais pas où Francis Bergeron lui trouve un passé nazi. Si je me souviens bien, il a des dettes de jeu et les ennemis de Tintin et de son équipe font ainsi pression sur lui. S'il tue Jorgen, c'est par accident, dans un corps-à-corps qui tourne mal. Il est vrai que son suicide rachète sa trahison, mais il n'y a pas de quoi en faire un super-héros. En réalité, dans l'esprit d'Hergé, un savant ne peut pas être totalement mauvais.

Le livre de Francis Bergeron est très agréable à lire et excellemment documenté, comme le prouvent les annexes. On ne peut exiger de l'auteur qu'il dresse une liste exhaustive de tous les personnages. Mais à l'exception de Wolff et de Boutis, le chef de la cité scientifique souterraine, il manque la suite impressionnante de savants qui accompagnent Tintin dans toutes ses aventures.

Hergé est né un 22 mai. L'ingrès du soleil dans les Gémeaux est toutefois moins important que l'exacte culmination de Saturne. Les statistiques de Michel Gauquelin confèrent à Hergé une personnalité saturnienne prédisposée à l'intérêt pour les sciences. D'où l'égyptologue Siclone, le psychiatre Fon Se Yeng, l'anthropologue Ridgewell, le si-

gillographe Halambique, les savants de *L'Etoile mystérieuse*, ceux qui subissent la magie noire des Incas pour avoir violé un sépulcre royal de l'ancien Pérou, le physicien Topolino et, bien sûr, le génial touche-à-tout Tryphon Tournesol.

Dans sa bibliographie finale, Francis Bergeron cite dix-huit livres « pour aller plus loin ». Ce n'est donc pas lui faire injure que d'exprimer l'un ou l'autre point de désaccord. Les quelques remarques qui suivent n'ôtent rien à mon admirative appréciation de son livre, même si j'attends toujours une biographie faisant d'Hergé un déconstructeur de tous les préjugés nationalistes, catholiques, royalistes, colonialistes et racistes de son milieu d'origine.

Je ne partage pas le jugement assez négatif de Francis Bergeron sur *Les Cigares du Pharaon*. Peut-être se laisse-t-il influencer par une paradoxale disproportion. Le titre et la couverture de l'album ancrent dans l'imaginaire des lecteurs une aventure égyptienne. Mais l'Égypte n'occupe qu'un dixième de l'œuvre, dont l'action se déroule ensuite en Arabie et, surtout, en Inde. L'Égypte est le portail initiatique que Tintin doit franchir, au péril de sa vie, avant de pénétrer au cœur du monde sémitique (souvenons-nous aussi de la ressemblance physique de Tintin et de Goldstein, le chef sioniste), puis dans les mystères de l'Asie profonde.

Le prince indien qui offre l'hospitalité à Tintin est un des personnages les plus attachants de toute la série. Nonobstant son parti pris pour la Chine, Hergé effleure, non sans admiration, le code nippon de l'honneur.

En apprenant le suicide de Mitsukinato, Tintin s'exclame : « Dieu ait son âme, mais c'était un rude coquin ». Des expressions comme « *Dieu ait son âme* » ou « *Dieu soit loué* » reviennent souvent dans le vocabulaire de Tintin. Assoiffé sous la chaleur accablante du désert saharien, Tintin aperçoit une oasis et s'écrie : « Regarde, Milou, voilà le salut ! ».

Recueillis dans un poste militaire français du Maroc, Tintin et Haddock reçoivent une escorte pour continuer leur route. Un serviteur berbère les regarde s'éloigner en disant : « *Qu'Allah les protège* » ; Hergé est un homme de la Tradition qui sait que tous les paramètres de la destinée ne sont pas maîtrisables. C'est une idée commune à toutes les civilisations traditionnelles. Il n'y a que le volontarisme moderne pour croire que l'être humain est totalement maître de son sort.

Le pardon que Tintin accorde à Muganga, le sorcier congolais, qui veut le tuer, ou à Pablo, qui cherche à l'exécuter dans *L'Oreille cassée*, montre la persistance d'un arrière-fond religieux dans la pensée d'Hergé, mais aux antipodes du délire apocalyptique (le faux prophète Philippulus échappé d'un asile d'aliénés dans *L'Etoile mystérieuse*).

D'aucuns pourraient rétorquer que *Le Sceptre d'Ottokar* demeure un album monarchiste. Mais la monarchie syldave prend racine en Moyen Âge. Elle n'est pas comparable au choix précipité du Congrès de la Belgique indépendante de 1830, où beaucoup de francophiles souhaitaient d'ailleurs une république à la française. Le sceptre est un symbole royal universel. Sa perte et sa redécouverte font penser à une quête victorieuse du Graal. Près de la rue Philippe Baucq, où Hergé a vu le jour, dans les faubourgs sud de Bruxelles, il y a une rue du Sceptre et une rue de l'Orient.

Nous voici dans *Les Sept Boules de cristal*. Renversé par Tapioca, Alcazar est devenu lanceur de poignards sous le pseudonyme de Ramon Zorate. Son assistant Chiquita est un Indien fanatique décidé à mettre sa tournée européenne à profit pour se venger des sept savants qui ont profané le tombeau de Rascar Capac. L'histoire est connue. Coupable d'avoir mis le bracelet de la momie à son poignet, Tournesol est embarqué vers le Pérou. Tintin et Haddock partent à sa recherche afin de le soustraire aux Incas

qui vont le mettre à mort pour sacrilège. En Europe, les savants (dont Bergamotte, ami de Tournesol et détenteur de la momie) sont régulièrement saisis d'étranges convulsions.

Second volet de ce diptyque, *Le Temple du soleil*, est peut-être le chef-d'œuvre absolu d'Hergé de toute la « littérature dessinée » belge.

Tintin, Tournesol et Haddock, d'une part, le grand Inca et ses acolytes de l'autre côté : la fraternisation finale s'effectue sur le respect chevaleresque de la parole donnée. Les sept savants profanateurs sont délivrés de leurs tourments. Jamais l'emplacement du Temple du Soleil ne sera divulgué en Europe.

Le petit Zonino est la gentillesse personnifiée. Bergeron a raison de l'écrire. Tintin vole au secours du jeune marchand d'oranges brutalisé par d'odieux descendants des colons espagnols. Huascar, grand prêtre du Dieu - Soleil, chargé de fomenter un attentat ferroviaire contre Haddock et Tintin, observe discrètement la scène. Il comprend que Tintin n'est pas un ennemi de sa race. Il lui conseille de renoncer à sa recherche, lui donne un talisman protecteur, puis donne au chef de train l'ordre de saboter le wagon où Tintin et Haddock vont prendre place.

Le geste d'Huascar synthétise l'idée du « choc des cultures », pouvant aller jusqu'à la destruction de l'un par l'autre, et la notion de respect que l'on peut avoir pour son ennemi le plus farouche, jusqu'à l'intime souhait qu'il échappe à la mort et que la confrontation s'achève dans un climat apaisé.

Les héros de Tintin et les Indiens des Andes se séparent pour toujours, chacun emportant avec soi une différence sauvegardée en même temps que le souvenir d'un combat loyal et d'un dénouement heureux.

Au centre de la production d'Hergé, au milieu de son existence, en pleine période d'Occupation, voici *Le secret de la Licorne* (1943) et *Le Trésor de Rackham Le Rouge* (1944).

Bergeron souligne combien de nombreuses scènes de ce diptyque, dont l'étonnant flashback qui nous ramène au XVII^e siècle de la flibuste et de la marine royale, restent à jamais gravées dans la mémoire de plusieurs générations d'enfants et d'adultes ayant pu sauver une partie de leur âme d'enfant.

Après avoir mis hors d'état de nuire les frères Loiseau, propriétaire du château de Moulinsart, et décrypté le message des trois mystérieux parchemins, Tintin et les siens (dont son nouvel ami Tournesol, dont c'est la première apparition dans la série) s'en vont quérir dans une île d'une mer du Sud le trésor du pirate tué par l'ancêtre d'Haddock: « *Que Dieu lui pardonne tous ses crimes* ».

A l'approche de l'île, les Dupont – Dupond veulent calculer les coordonnées du lieu (latitude et longitude) et font une erreur significative. D'après leurs calculs, ironise Haddock, le Sirius (nom du navire de l'expédition) se trouve à l'emplacement de la Basilique Saint-Pierre de Rome.

Faut-il voir dans cet épisode l'intervention symbolique à se tourner vers une autre Église que celle de Pierre pour cheminer vers la Vérité ?

L'apôtre Pierre s'efface au profit de Jean l'Évangéliste dans l'épilogue du diptyque qui ramène nos héros dans la crypte du château de Moulinsart. Le trésor est caché dans une mappemonde que domine une statue de saint Jean. Haddock apprend que Moulinsart est le château de ses ancêtres.

Faut-il voir dans ce dénouement l'influence du johanisme propre à certaines obédiences maçonniques ? Comme héritage symbolique, le château prime sur l'église ou le temple, ce qui situe Hergé dans la ligne de la tradition impériale, gibeline et chevaleresque.

Le château de Moulinsart peut aussi apparaître comme le double lumineux de celui de Ben Mari (*L'Île noire*), repaire des faux-monnayeurs au large des côtes écossaises, refuge de la contrefaçon dont l'accès est défendu par le gorille Rancho. Tintin apprivoise « la Bête » et en fait cadeau au zoo de Londres.

Les aventures de Tintin se présentent à nouveau comme une sorte de parcours initiatique, comme dans la brève traversée égyptienne des *Cigares du Pharaon*, comme dans les itinéraires balisés d'obstacles au cœur de la forêt amazonienne (*L'oreille cassée*), sur les pentes des montagnes andines (*Le Temple du soleil*), vers les sommets éternellement enneigés de l'Himalaya (*Tintin au Tibet*).

Ce ne sont que quelques remarques personnelles, en marge du livre de Francis Bergeron, dont la recension se conclut néanmoins sur une note élogieuse.

Ce livre doit orner la bibliothèque de tout « tintinophile » qui se respecte. Sa lecture s'impose aussi à tous ceux qui refusent l'universalisme égalitaire, mercantile et laïciste, et veulent lui opposer un « nouvel Ordre de la terre » (Georges Feltin-Tracol), où chaque bloc civilisation puisse exprimer sa vision différenciée du monde, dans le cadre d'une confrontation pacifique avec les autres cultures, anciennes et récentes, proches ou lointaines. Explorant par Tintin interposé l'Extrême-Asie, le monde arabo-musulman et les diverses couches de (Amérique pré-colombienne, Hergé a cheminé à rebours de son milieu originare où l'Occident catholique, l'Europe coloniale et la race blanche se croyaient au centre du Monde.

Daniel Cologne

Francis Bergeron: *Hergé, le voyageur immobile. Géopolitique et voyages de Tintin, de son père Hergé et de son confesseur l'abbé Wallig*. Atelier Fol'fer, 2015. Saluons au passage cette collection « Impertinences » où figure aussi *Vendée 1794 – Rwanda 1994, deux génocides qui se ressemblent*. Voilà un rapprochement qui devrait être fait !

Livr'arbitres, n° 19, hiver 2016

Le voyageur immobile

Voyager par les livres, voilà qui est commun. Aux contraintes pécuniaires qui empêchent à nombre de gens d'user leurs chaussures sur les routes du monde ou de s'envoler vers l'autre bout de la terre, il faut ajouter le manque de temps et les obligations diverses qui sont l'apanage du monde moderne. Voilà pourquoi tant de gens s'évadent bien assis confortablement, pantoufles aux pieds.

Le voyage littéraire n'est pas une nouveauté ; les explorateurs qui sillonnèrent le monde, tels Marco Polo et Marc Lescarbot, publiaient déjà leur journal qui permettait à ceux restés au pays de découvrir un monde qu'ils ne verraient jamais de leurs yeux. Mais lorsqu'on parle de sillonner le monde grâce à l'imprimé, on sous-entend normalement le voyage par la lecture, rarement par l'écriture. Pourtant George Rémi, mieux connu sous son pseudonyme Hergé, fut un grand sédentaire, toujours installé à sa table à dessin. Néanmoins, il parvint à faire découvrir aux jeunes de 7 à 77 ans pour utiliser l'expression consacrée un monde que lui-même n'avait jamais connu.

Au fil des aventures de Tintin, Hergé dévoila à ses lecteurs avec un réalisme troublant les cinq continents et même la lune, mais pour se faire, il ne put utiliser ses propres

souvenirs. N'ayant jamais voyagé hors du Vieux Continent, et étant resté cantonné à Bruxelles une bonne partie de sa vie il dut se baser sur ses lectures et les souvenirs de ses amis. Le fait que le créateur de Tintin sut dépeindre des régions aussi loin de son quotidien avec un tel réalisme étonne en sachant que ses illustrations et ses scénarios se basent sur des sources interposées.

S'il n'a pas développé lui-même le goût de l'aventure réelle, il a su transmettre la passion de Tintin pour le voyage. D'ailleurs, n'est-ce pas Hergé ou plutôt Tintin qui inspira l'auteur Francis Bergeron à se rendre à Moscou pour y distribuer des livres de Soljenitsyne en pleine ère Brejnev ou à aller combattre au Liban aux côtés de la Phalange ?

En présentant les divers lieux visités par Milou et son maître, le tintinologue passionné qu'est Francis Bergeron nous relate nombre d'anecdotes de voyage, nous rappelant ainsi qu'une fois rentrés à la maison ce qui nous reste de notre périple est justement une série d'anecdotes. Les histoires propres à Tintin et son créateur rencontrent ici celles de l'auteur dans un même livre, ce qui doit être l'hommage suprême pour un passionné assumé comme Francis Bergeron.

Premier voyage obligatoire après cette lecture ; la bibliothèque pour se replonger dans l'épopée tintinesque qui n'a jamais vieillie avant de soi-même mettre cette inspiration en pratique et de se lancer à l'assaut du monde, peut-être à pied à la façon de Mathilde Gibelin et Fanny Truilhé ou de façon plus moderne.

R.T.

Présent, n° 8645 du jeudi 7 juillet 2016

Mon Hussard chez les cyclistes

Quand l'actualité se limite pour l'essentiel à l'ente, de football et au tour de France, le cauchemar commence. C'est en effet un mystère, pour tout homme sensé, et donc pour beaucoup de lecteurs de *Présent*, et pour le signataire de ces lignes, que des adultes puissent s'intéresser, plus d'une demi-seconde, à des batteries de jambes poilues tapant dans un ballon, ou à des peloton de coureurs dont l'intégralité du temps est consacrée à pédaler pour faire avancer un vélo.

Il existe pourtant un motif (et un seul) d'apprécier cette calamité qui s'abat régulièrement sur nous, ces grands « rendez-vous sportifs » : ils sont l'occasion de nous ressortir quelques grands noms de la famille littéraire, à commencer par les hussards, Kléber Headers pour le rugby (voir le numéro d'été de *Réfléchir et Agir* actuellement en kiosque) et plus

us spécialement Blondin pour ce qui concerne le Tour de France. Mais cette année, le démarrage du Tour a donné lieu à un déferlement vraiment inédit par son ampleur d'articles sur le cher Antoine. Il faut dire que l'actualité éditoriale s'y prêtait, marketing oblige, avec la parution de plusieurs livres sur les hussards et spécialement sur lui.

Dans le monde du sport, et en particulier du cyclisme, des journalistes se rappellent que la littérature y a piqué un long sprint, dans les pages de *L'Équipe*, sous la plume de Blondin. C'est ainsi que *Les Échos*, dans son supplément du week-end dernier, consacre tout un dossier à Antoine, avec quelques bonnes photos. Contrairement aux autres journaux, l'article ne se contente pas de rabâcher une fois de plus les anecdotes mille fois racontées ailleurs sur Blondin, l'alcool, ses farces, son amitié avec Nimier, etc. Il nous raconte Blondin pendant le Tour de France (qu'il a suivi vingt-sept fois), la création littéraire chez Blondin, pendant cette épreuve sportive ; et il conclut, d'ailleurs à juste

titre, que les contraintes techniques de la chronique quotidienne étaient sans doute un format bien adapté à un écrivain qui n'avait pas la plume spécialement facile.

Pour leur enquête, *Les Echos* s'appuient sur l'excellent livre d'Alain de Chanterac, dont *Présenta* dit tout le bien qu'il fallait en penser. Paru aux Ateliers Fol'Fer (que dirige Alain Sanders), *Antoine Blondin un paladin au XXe siècle* s'affirme comme l'un des meilleurs livres sur cet écrivain, en tout cas l'un des plus plaisants à lire. Chanterac, par l'intermédiaire de Blondin, son grand homme, en arriverait presque à nous intéresser au Tour de France, c'est dire!

Francis Bergeron
